

Atom Egoyan

Lueurs fugaces dans la confusion

Maurice Elia

Number 221, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48460ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (2002). Atom Egoyan : lueurs fugaces dans la confusion. *Séquences*, (221), 12–13.

Agenda

Atom Egoyan

Lueurs fugaces dans la confusion

À l'occasion de la rétrospective complète Atom Egoyan à la Cinémathèque québécoise cet automne et dans l'attente de la sortie d'Ararat, son tout dernier film.

Dans le très hypnotique **Speaking Parts**, Lance essaie de se sortir des petits rôles qu'on lui offre mais ne trouve sur son chemin que des obsédés qui lui font emprunter des sentiers détournés. Dans **The Sweet Hereafter**, Mitch trouve dans la compagnie des endeuillés une sorte de rédemption qui pourra donner un semblant d'apaisement au chaos intérieur provoqué par sa fille qui se drogue. Dans **Exotica**, la douleur de Francis s'exprime dans un sex-club censé lui donner une manière de soulage-

sexuelle, pour d'autres du choix de carrière ou de partenaire. Mais dans la plupart des cas, il est difficile pour l'homme contemporain de sonder le fond de sa seule propre expérience. Il a tendance à chercher ailleurs. Hilditch dans **Felicia's Journey** s'accroche au passé créé par sa mère autrefois animatrice d'une émission culinaire, justifiant ainsi son comportement maladif vis-à-vis des jeunes filles, mais il évite de l'avouer ou de se l'avouer à lui-même. Il le sait, il le sent, et cela lui suffit.

Examinons en passant le cas d'**Exotica** : qu'est-ce qui y est véritablement exotique? Les beaux hommes bronzés aux cheveux longs que se choisit Thomas à l'entrée des salles de concerts? Christina qui se déhanche en costume de jeune écolière dans le club où elle travaille? La musique? L'ambiance? *Exotisme* et *exotique* sont définis dans les dictionnaires par leur association avec l'étranger (au sens géographique). L'exotisme est le goût des choses, des moeurs, des coutumes et formes artistiques des peuples d'ailleurs. Et ce qui est exotique provient de pays lointains et chauds. Un jardin



Atom Egoyan

ment. Ces trois personnages font partie d'un groupe apparemment très bien serré qu'Atom Egoyan a créé dans le but de nous prouver que toutes nos actions ne sont que le résultat d'émotions antérieures mal assimilées et que leurs conséquences ne s'inscrivent pas automatiquement dans une résolution souriante. Cependant, dans la sombre recherche de soi (ou de ce qu'on est devenu) apparaît souvent quelque étincelle joyeuse, une fulgurance suffisamment éblouissante pour suggérer un semblant d'espoir. Dans l'attente de ces miroitements fugaces, les personnages d'Egoyan se débattent, déroutés, souvent découragés.

On a beau parler d'accablement, de lassitude, de profonde déception face à l'existence ou de mal de siècle, le mal en question chez Egoyan prend souvent la forme d'un refus de reconnaître la vraie nature de ses désirs. Pour certains, il s'agit de l'orientation

exotique serait alors un jardin où poussent des plantes des pays chauds. Le lointain et la chaleur : deux thèmes associés depuis longtemps aux désirs de vacances de nos sociétés occidentales. Chez Egoyan cependant, le désir d'exotisme est lié au changement d'existence, à la manière de concevoir une réalité toute neuve au sein même de celle qui nous est concédée à l'année longue. Est exotique tout ce qui est autre, tout ce qui nous différencie du commun des mortels, tout ce que nous sommes à l'intérieur et qu'il ne dépend que de nous de laisser exp(1)oser au dehors.

Tous les films d'Egoyan parlent finalement de cet exotisme, antre suprême de nos désirs personnels, qui fait de nous les *free spirits* que la confusion du monde nous empêche de devenir. Il fut un temps où on utilisait l'image du *complexe* : l'homme qui était mal dans sa peau, mal dans sa vie, était complexé. Puis vinrent



Exotica

photo: J. Eisen

l'inadapté, le caractériel, l'introverti, le *misfit* avec, au choix, Marilyn, Gable ou Montgomery Clift dans le film de Huston, le déconnecté, le paumé (du petit matin ou de n'importe quel autre moment de la journée)... Egoyan cherche à illustrer ce malaise dans chacun de ses personnages. Observez les visages d'Ian Holm et de Sarah Polley dans **The Sweet Hereafter**, de Bob Hoskins et d'Elaine Cassidy dans **Felicia's Journey**, de tous les personnages d'**Exotica**, de Bruce Greenwood à Sarah Polley. Ce sont des visages blessés, marqués par des existences faites de concessions, d'incompréhension, de répression et de refoulements mal digérés. Devant eux s'étaient un jour étalées la vie et toutes ses possibilités, mais avec le temps et les compromis de société, l'espace s'est vite restreint. Il ne leur est plus resté que leur propre prison de verre (présente au propre et au figuré dans chacun des films d'Egoyan) qui laisse filtrer quelques lueurs dont l'origine est presque inaccessible. Ces lueurs sont celles de notre propre expérience en

action, de notre propre mémoire, de la relation que nous entretenons avec les choses et les gens qui nous sont proches.

Egoyan est surtout connu pour la structure éclatée de ses récits. Il y a toujours structure (bien que **Calendar** ait été en majorité improvisé selon les propres mots de l'auteur) et cette structure appelle l'intelligence du spectateur et son sens critique. Considéré lui aussi comme faisant partie de la confusion générale, le spectateur est donc mis lui aussi à contribution, il est en quelque sorte invité à prendre part à la fabrication du film dans les flots duquel il saura mieux naviguer.

Dans les films d'Egoyan (revoir par exemple à la loupe **Family Viewing** ou **The Adjuster**), la mise à plat de nos valeurs mensongères, ce regard sans attendrissement posé sur le quotidien des gens n'excluent jamais l'amour. Car Egoyan ne semble jamais proposer ses personnages à notre admiration, mais à notre reconnaissance. Nantis de leurs travers les plus tortueux ou auréolés de

leurs qualités les plus nobles, ils sont chacun un paysage à visiter qui ne contient peut-être rien de pittoresque, rien d'essentiel, mais qui vaut le détour par sa seule petite lueur d'amour au milieu de la confuse anarchie ambiante.

Maurice Elia



Speaking Parts